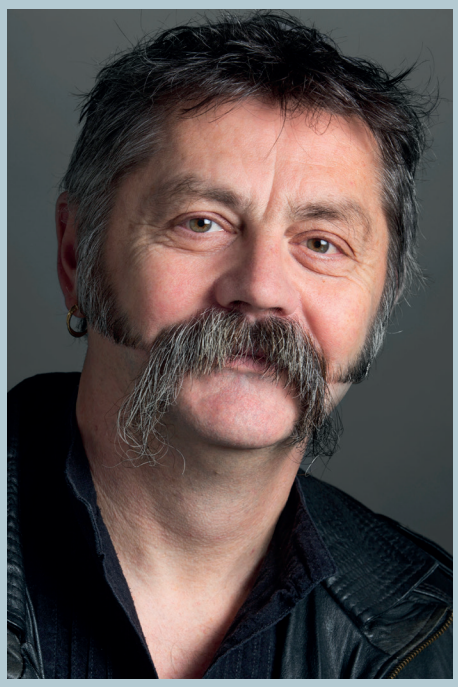
Hurtubise

ÉCHANGE AVEC L'AUTEUR



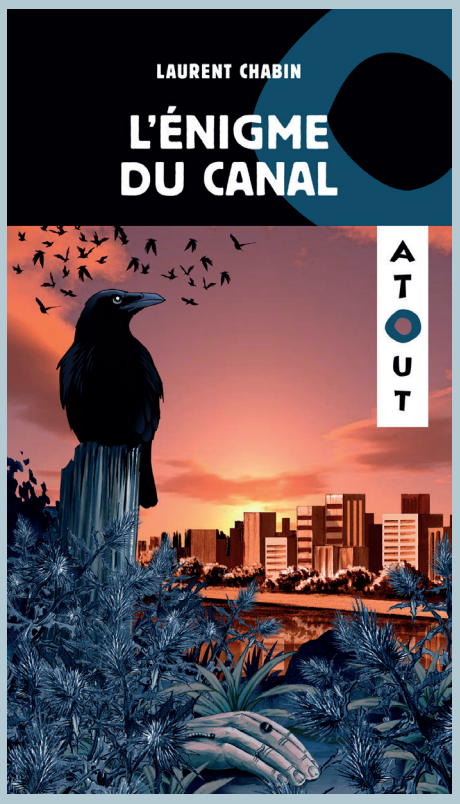
1. Vos romans se déroulent souvent dans le quartier Saint-Henri, près du canal de Lachine, comme c'est le cas dans* L'Énigme du canal*. Pourquoi ce quartier vous inspire-t-il autant ?
Saint-Henri est le quartier où je vis et, s'il sert de cadre à mes romans, ce n'est pas par goût mais par souci d'efficacité. Il m'est plus facile de rendre l'atmosphère d'un lieu où j'habite, ce qui est important dans le genre policier. Mes romans sont ainsi plus plausibles, plus cohérents, l'ambiance des lieux y est mieux rendue et mes personnages s'y sentent « chez eux ».

2. Montréal est très présent dans vos romans, mais vous êtes né en France, vous avez ensuite habité à Madrid puis à Calgary. Vous êtes Montréalais depuis plusieurs années maintenant, mais est-ce que le fait d'avoir habité d'autres grandes villes enrichit votre regard sur Montréal ?
Montréal est essentiellement une ville d'immigration et, à ce titre, même si son histoire est plus récente que celle d'autres villes, elle est plus riche des apports du monde entier. C'est cette richesse qui me plaît à Montréal : même immigré, on s'y sent chez soi. Ce qui n'est pas forcément le cas des « vieilles capitales » ou des villes sans culture.

3. Comment construisez-vous vos romans ?
Je commence par la fin, et j'établis mon plan en remontant le temps. Les personnages sont déterminés par la situation, et c'est la résolution de l'énigme qui me contraint à choisir indices et personnages secondaires.

4. Comment vous y prenez-vous pour créer du suspense et une énigme ni trop difficile ni trop facile à résoudre pour les jeunes lecteurs ?
Question délicate… Le suspense, c'est une question de dosage : en dire assez pour attirer, mais pas trop pour ne pas briser l'effet. J'ai tout de même deux principes : mes narrateurs ne mentent jamais, et je donne dans le cours du récit tous les détails utiles pour comprendre ce qui s'est passé. Sauf que j'intègre ces détails dans le texte là où ils n'ont pas encore de sens, ce qui fait que le lecteur les oublie ou ne les remarque pas. Et ça marche…

6. Quelles sont vos sources d'inspiration ? Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de vous inspirer directement d'un fait réel ?
Je m'inspire rarement de faits divers réels, même si cela m'est déjà arrivé (par exemple dans *15 ans ferme* ou *La Momie du Belvédère*). Pour le reste, mes histoires sont cependant très proches de la réalité et je n'ai pas à imaginer grand-chose.



7. Vous souvenez-vous de l'élément déclencheur qui vous a amené à écrire le roman* L'Énigme du canal*?
C'est l'idée du rébus par lequel les personnages parviennent à la solution qui a été l'élément déclencheur de mon récit. Tout a été construit autour de cet élément.

8. Après avoir autant imaginé d'histoires inquiétantes, quand vous vous promenez dans les rues de votre quartier, avez-vous parfois la frousse?
J'imagine souvent que je vais apercevoir un cadavre flottant dans le canal… mais je n'y crois pas un seul instant. En fait, je trouve le quartier de Saint-Henri très agréable.

9) Quels conseils donnez-vous aux jeunes qui veulent devenir écrivains?
Lire beaucoup, et écrire, écrire, écrire. Être écrivain ne s'app rend ni à l'école ni à l'université, ça se pratique, ça se travaille. Et, surtout, il faut avoir quelque chose à dire. C'est même l'essentiel.

Nous tenons à remercier l'auteur Laurent Chabin d'avoir aimablement répondu à ces questions!

Pour informations : Hélène Leclerc, déléguée pédagogique
helene.leclerc@distributionhmh.com